

Journal scolaire Freinet. Juin 1940 - août 1944 . [Mars, 1945].

Numéro d'inventaire : 1992.00165.2

Type de document : travail d'élève

Éditeur : Coopérative scolaire des Molières [] (Les Molières (Seine-et-Oise))

Imprimeur : Coopérative scolaire des Molières []

Date de création : 1945 (restituée)

Description : Cahier agrafé beige. Pages manquantes.

Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Le gérant : Rigobert. Date restituée d'après le contenu du journal. Titre, lieu et éditeur restitués d'après un numéro identique mais complet. Ce numéro porte sur les événements locaux pendant la 2de Guerre mondiale.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Les Molières

Nom du département : Essonne

Autres descriptions : Nombre de pages : 20

ill.

ill. en coul.

Lieux : Essonne, Les Molières

Journal des Molières (Soto) 97

La commune et la guerre

| | |
|--------------------------------|-----------|
| Mobilisés : | 58 |
| Disparu : | 1 |
| Prisonniers : | 21 |
| Rapatriés : | 3 |
| Evadés : | 3 |
| Ouvriers en Allemagne : | 3 |
| Déporté : | 1 |

6 ouvriers avaient été convoqués par l'agence Todt au bout de quelques jours ils sont revenus chez eux, ne voulant pas travailler pour les Allemands. Ils n'ont pas été inquiétés. Environ 17 hommes ont été cachés dans les fermes comme ouvriers agricoles. Nous ne comptons pas dans ce chiffre les réfractaires du village.

La commune comptait en 1936 : 462 habitants.

En 1940

L'EXODE

C'était le 10 Juin 1940 quand nous sommes partis pour aller on ne savait pas où. On était 31 personnes une charrette et un cheval à Tassiot. Nous avons passés à Roussigny, Vaugrigneuse, Dourdan, Saint-Ville. Nous avons été mitraillés par les avions Allemands. J'étais couché dans le fossé. Avant d'arriver à Beaugency nous avons fait halte dans une ferme. Il y avait une boule de feu dans le ciel: c'était le soleil qui se couchait. Il y avait des ânes dans un pré. Arrivés à Beaugency nous avons suivi la Loire jusqu'à Mer. Nous avons traversé le pont avant qu'il ne saute. Nous sommes arrivés le 20 Juin 40 à 7 heures du soir à Vernou en Sologne. Le retour à la maison m'a semblé moins long que l'aller. J'ai vu un canon éclaté et un homme à côté qui était mort. On voyait des cadavres d'hommes, de femmes et d'animaux. Arrivés aux Molières nous avions 4 voitures et 5 chevaux dont 4 chevaux de l'armée française, nous n'étions plus que 15 personnes parce-que, au retour, 2 charrettes s'étaient séparées à Saint-Ville. Nous avons fait environ 400 kms en tout.

Marc Séville 12 ans

L'ARRIVÉE DES ALLEMANDS

Les Allemands sont rentrés aux Molières le 15 juin à 1 heure de l'après midi. Avant qu'ils n'y rentrent des avions survolaient les Molières. Nous on était dans la cave. On voyait passer des Algériens avec leurs petits mulets. Ils étaient tous sales, déchirés. On entendait la mitrailleuse derrière eux. Ils s'en allaient. A 1 heure de l'après midi on voyait les Allemands en face le boucher. Ils étaient à plat ventre avec leur mitrailleuse. Maman était sur la route en train de les regarder. L'un d'eux lui fait signe de se ranger pour passer. Ils se sont arrêtés devant les maisons. Il y avait une voiture qui descendait tout doucement. Elle s'arrêta devant notre maison. Un des Allemands le fusil à la main, entre dans la cave, puis dans le couloir toujours avec son fusil. Il demandait s'il y avait des soldats maman dit que non, et nous deux mon frère et moi nous filions dans la cave tellement nous avons peur d'eux. Ils nous ont donné des bonbons, du chocolat, des pruneaux, de la margarine des boules de gros pain, une boîte de bœuf et des conserves.

Pâquerette Maroillier

ENTRÉE DES ALLEMANDS

Nous étions chez Vanet lorsque les Allemands firent leur entrée aux Molières le 15 Juin 1940 à 1 heure de l'après-midi, Le peu de la population qui restait avait peur et n'osait sortir des caves. Enfin on se décide à sortir et les Allemands demandent aux gens s'ils ne restaient plus de soldats français. Puis ils ont installé un phono devant chez M. Congrè. Les premiers allemands qui sont rentrés étaient en side-car, les autres en autos. En arrivant ils visitèrent plusieurs maisons ils montèrent sur le chateau d'eau et visitèrent la mairie car ils se croyaient déjà les maîtres de toute la France.

Josephine. Portigliatti.

Le 15 Juin 1940 on entendait dans le bois des coups de fusil. C'était les boches et les sénégalais qui se battaient. Une ou deux heures après on voyait des boches avec des tanks sur la place de la mairie. Ils cognaient à toutes les portes de ceux qui étaient partis en exode. Ils étaient en colère. Ils défonçaient les portes, ouvraient les paquets de café, de sucre et mélangeaient tout au milieu des maisons. Il y eut un Algérien qui a été tué. On l'avait enterré sur la ligne. Sa tombe était fleurie. Les Boches sont allés la trèpigner. Maintenant ce soldat repose dans notre cimetière.

Aujouanet, Gérard, 10 ans.

PENDANT LA PREMIÈRE OCCUPATION

L'occupation des allemands commença le 15 Juin 1940. Il n'y avait pas beaucoup d'allemands dans notre pays. Mais au bout de quelques jours, il passa des chefs pour réquisitionner des chambres pour les hommes de troupe, ainsi que des écuries pour leurs chevaux. Dès ce jour la vraie occupation commença, nous n'osions pas sortir seuls car nous avions peur. Les soldats arrachèrent des pommes de terre dans les champs, ils coupèrent de la luzerne pour leurs bêtes à la grande terreur des cultivateurs. Ils restèrent ainsi environ un mois, puis ils s'en allèrent. Il en resta quelques uns au poste parisien, jusqu'à la libération.

Janine Oisel 13 ans

Pendant la première occupation j'étais absente mais ma grand'mère m'a raconté ce qui s'est passé. Sa maison était occupée par cinq boches et elle a été forcée de coucher chez notre voisine. Il lui est arrivé une drôle d'histoire qu'elle m'a raconté. Un jour avant que les allemands ne partent, elle a vu l'un d'entre eux, qui était chez nous, sortir sa bicyclette avec une grande corbeille sur le porte-bagages. Cet allemand marchait comme sur des œufs.